

études mongoles
& sibériennes,
centrasiatiques
& tibétaines

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

38-39 | 2008
Une Russie plurielle

Avant-propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1133>

DOI : 10.4000/emscat.1133

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 13-15

ISBN : 978-2-9518888-4-5

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

« Avant-propos », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 38-39 | 2008, mis en ligne le 10 mars 2009, consulté le 20 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1133>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2017.

© Tous droits réservés

Avant-propos

- 1 Ce volume souhaite contribuer à mettre au jour la pluralité ethnique et culturelle intrinsèquement associée à la consolidation de la Russie en tant qu'État, tant à l'époque des Tsars qu'à celle des Soviets ou dans sa situation actuelle. La distinction entre ce qui est proprement russe (*russkij*) et ce qui relève de cette Russie plurielle (*rossijskij*) a toujours cours de nos jours. Les Russes représentaient la moitié de la population de l'Union soviétique au recensement de 1926, qui identifiait 188 nationalités (7 autres étant notées de façon inexacte). Les nationalités reconnues dans la Fédération de Russie sont au nombre de 160 selon le recensement de 2002.
- 2 L'histoire de cette Russie plurielle est une longue succession d'interactions diverses – conquêtes et conflits, mais aussi échanges et mélanges, influences réciproques, innovations nées du contact – qui n'ont cessé d'entrecroiser des peuples et des langues, des modes de vie et des religions. Multiples et variées, ces interactions ont donné un aspect dynamique au pluri-ethnisme qui caractérise la Russie en tant qu'État, dans la mesure où le mécanisme de consolidation nationale n'a cessé d'y jouer un rôle fondamental. Elles offrent de multiples perspectives, dont les articles réunis ici illustrent l'intérêt.
- 3 Cette pluralité dynamique se manifeste tant à l'intérieur de la Russie qu'à ses confins. Ainsi pourra-t-on lire, dans la première partie réunie par Jean-Luc Lambert, quelques exemples, très différents, d'interactions internes tant à l'époque impériale qu'à l'époque soviétique. Les unes résultent de l'adaptation aux populations non-russes de la pratique étatique qu'est la prestation de serment sous l'empire, dont Jean-Luc Lambert offre une analyse anthropologique très neuve, qui révèle comment l'ours a, en Sibérie, été propulsé par le pouvoir en position de divinité impossible à tromper. C'est un autre type d'interaction, très spécifique, que révèle l'analyse, effectuée par Elizabeth Teiro, des rapports cadastraux fixant la répartition territoriale entre Russes et Tatares dans la région de Temnikov – dans l'actuelle Mordovie – au xvii^e siècle. C'est à un autre type encore que s'attache Delphine Desprez, mettant en évidence l'intérêt manifesté, au début du xxe siècle, par trois intellectuels citadins pour le non-conformisme religieux de certains groupes se rassemblant autour de la cité mythique de Kitež. Quant à l'article de Dominique Samson, il étudie en détail, sur la base de matériaux largement inédits, la « guerre du Kazym » menée par les Khantes et les Nénetses contre la russification imposée

par le régime soviétique dans les années 1930. Enfin, Ksenia Pimenova met en évidence le rôle de support de la mémoire collective que jouent les traditions orales relatives à divers types de lieux sacrés et les rites qui y sont pratiqués dans le cadre complexe des recompositions religieuses en cours à Touva. Cette partie s'achève par trois notes ethnographiques, qui apportent des éclairages particuliers sur certains phénomènes observés de nos jours sur le terrain : la place ambiguë des produits laitiers dans la fête yakoute de l'yhyax (Csaba Mészáros) ; la reconversion des poteaux à attacher les chevaux en emblèmes porteurs de l'identité culturelle yakoute (Émilie Maj) ; l'éloge du régime soviétique dans les chants bouriates (Tilman Musch).

- 4 Face à cette pluralité des profondeurs de la Russie, la seconde partie, réunie par Dany Savelli, offre un regard sur les confins ou, pour être plus exact, sur un point précis de l'actuelle frontière avec la Mongolie, à savoir la ville de Kiakhta fondée en 1728. Centre névralgique du commerce russo-chinois aux xviii^e et xix^e siècles et doté jusqu'en 1921 d'un pendant chinois (Maimaicheng), Kiakhta fut un microcosme singulier tant par son mode de gestion administrative et sa richesse que, bien sûr, par l'étonnante cohabitation entre civilisations à laquelle elle donna lieu. C'est à travers une suite de variations sur la notion de frontière que Dany Savelli rend compte du rôle joué par cette microsociété en marge des empires et des États. Dans une introduction substantielle et éclairante à une série d'articles qu'elle a sollicités de la part de chercheurs locaux et traduits, elle interroge la place occupée par la Sibérie entre Chine et Russie. Des années les plus florissantes du commerce du thé à Kiakhta – alors que l'Empire Qing est le quatrième partenaire économique de l'Empire tsariste – l'historienne Nina Edinarxova donne une analyse précise et documentée. Alexandre Petrov, pour sa part, aborde la ville par son versant chinois, rendant compte ainsi de la vie des habitants du Maimaicheng jusqu'en 1917. E. V. Smol'nikova et N. A. Xarabadze témoignent du dynamisme intellectuel sibérien en retraçant l'histoire du Musée régional de Kiakhta fondé en 1894. Enfin, Kirill Titaev, dans une approche sociologique originale, mène une enquête sur Internet au sujet de Kiakhta : depuis longtemps délaissée par les marchands et oubliée des hommes d'affaires, la ville, à l'heure même de la mondialisation, s'affiche sur les écrans d'ordinateur comme figée dans un passé légendaire, hors le monde en quelque sorte.
- 5 Par ailleurs, *EMSCAT* est heureuse d'accueillir un article qui ouvre la voie vers le vaste domaine des comparaisons circumpolaires qu'elle aimerait développer à l'avenir. Les auteurs, Frédéric Laugrand & Jarich Oosten, présentent le résultat d'une solide recherche menée chez les Inuit. Ils montrent, à travers l'analyse de deux pratiques rituelles – la danse au tambour et la divination par le poids de la tête – que les Inuit font toujours appel à leurs morts auxquels ils attribuent la capacité de leur venir en aide.
- 6 Enfin, outre quelques comptes rendus d'ouvrages récents, deux rubriques informent le lecteur sur l'actualité de la recherche : les résumés des thèses soutenues récemment dans le domaine couvert par la revue, et deux projets de recherche : celui de Valentin Gusev sur la constitution d'un corpus électronique de textes en langue nganassane, et celui de Patrick Plattet et Virginie Vaté sur les interactions que l'on observe aujourd'hui dans le domaine religieux au Kamtchatka et en Tchoukotka.
- 7 Le comité de rédaction